



Entretien avec . . .



Manuel MARCOUX, un conseiller de la liste majoritaire dans le doute

Après le 1^{er} interview de Cathy Villain, « **Questions d'Orgueil** » vous propose le portrait d'un conseiller de la liste majoritaire de Michel Meesseman.

Manuel Marcoux poursuit actuellement son deuxième mandat au côté du maire.

Il nous livre librement son état d'esprit du moment, entre doutes et déceptions.

Un témoignage sincère pour « Questions d'Orgueil » :

Q.O : Manuel, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Manuel Marcoux : J'ai 47 ans, je suis marié (ma femme est professeur des écoles) et j'ai 4 enfants de 18, 15, 12 et 8 ans.

J'ai grandi en périphérie de Toulouse, à L'Union et Labarthe sur Lèze. J'ai fait mes études supérieures à Toulouse et après un passage dans le privé comme ingénieur, j'ai fait un doctorat en sciences. Ma spécialité étant la mécanique des fluides et l'énergétique.

Aujourd'hui, je suis enseignant-chercheur : j'enseigne à l'Université Paul Sabatier et je fais ma recherche à l'Institut de Mécanique des Fluides de Toulouse (imft.fr), qui est un laboratoire CNRS. Je vous invite à consulter ma page web personnelle pour en savoir davantage me concernant : <http://manuel.marcoux.pagesperso-orange.fr>

Nous nous sommes installés à Orgueil en 2006, désireux depuis longtemps, ma femme et moi, d'habiter « à la campagne ». Orgueil est un village qui est à peu près à mi-chemin entre sa famille et la mienne.

Q.O : Retracedez-nous votre parcours d'él

Manuel Marcoux : Dans le cadre de mes activités professionnelles, je suis habitué à m'impliquer dans des organisations en équipe, à monter et à gérer des projets, et donc à prendre des responsabilités. Je fais d'ailleurs régulièrement partie d'instances électives universitaires ou scientifiques.

Lors de la préparation des élections en 2006, Michel Meesseman m'a proposé de faire partie de sa liste, ce que j'ai accepté. J'ai donc été conseiller municipal d'Orgueil de 2008 à 2014.

Et en 2014, Michel Meesseman m'a de nouveau proposé de le suivre, ce que j'ai fait.

Q.O : Pourquoi avoir accepté de vous lancer dans ce second mandat ?

Manuel Marcoux : Je suis reparti pour un nouveau mandat parce que j'estimais, à ce moment-là, qu'il y avait des choses importantes qui allaient se passer dans notre village au cours des 5 années à venir. Je pense en particulier à l'aménagement du centre du village.

Et je pensais que ma présence au sein du conseil pouvait être utile vis-à-vis des orientations et des décisions que le conseil aurait à prendre à ce sujet.

Q.O : Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

Manuel Marcoux : Je dirai. . . dubitatif.

Pour avoir déjà fait un mandat avec notre maire, je savais que les choses n'allaient pas être simples. Je pense que Michel Meesseman essaye d'œuvrer au mieux pour le devenir du village et de ses habitants, mais à sa façon, qui, avec le temps, est devenue très individuelle, avec très peu de concertations avec les autres élus. Il me fait penser à un capitaine de navire, seul maître à bord.

En discutant et en argumentant longuement, on arrive quelque fois à faire infléchir certaines décisions qu'il a prise en amont et pour lesquelles on peut ne pas être d'accord, mais ce n'est pas toujours le cas.

On en arrive à certaines décisions que j'estime être mauvaises, mais qui « passent » malgré tout.

Q.O : Comment définiriez-vous votre place aujourd'hui au sein du conseil ?

Manuel Marcoux : Je suis dans une situation embarrassante.

Étant donné mes prises de positions, qui vont quelques fois à l'encontre de l'avis et des décisions de notre maire, et de sa façon de fonctionner, je pense qu'il ne me considère plus vraiment comme faisant partie de sa liste.

Il considère qu'en tant que colistiers, nous devrions tous le suivre comme un seul homme, ce qui est assez réducteur et ne correspond pas à ma façon de voir les choses.

Sans me situer dans ce que le maire appelle « l'opposition », qui est en fait simplement la liste minoritaire en nombre d'élus et qui représente quand même presque la moitié des électeurs, je me retrouve finalement assez isolé, entre les deux.

En fait, je regrette que notre maire soit resté dans cette situation conflictuelle, entre sa liste et ses « opposants », et qu'il n'ait pas su en sortir. J'ai eu l'occasion de le lui dire. On ne fait pas de politique.

Pour moi, du moment que les élections sont validées, le conseil est formé, et on est tous dans le même bateau, pour travailler ensemble pour le bien du village.

Q.O : Quelles sont les relations que vous entretenez avec le maire ? Les conseillers ? Vos colistiers ?

Manuel Marcoux : On pourrait qualifier ces relations de quasiment « professionnelles », dans le mauvais sens du terme.

En dehors des conseils, le maire ne me parle pas, argumentant que pour avoir des informations, il suffit d'aller le voir à la mairie. La plupart des colistiers qui suivent le mouvement font pareil, ce qui crée une ambiance assez lourde et désagréable au sein du conseil.

Heureusement que parmi les colistiers, comme dans la liste minoritaire, quelques personnes sortent de ce carcan, avec qui je peux discuter et échanger de façon plus « normale ».

Q.O : Quel regard portez-vous sur la manière dont le maire gère son conseil ?

Manuel Marcoux : J'ai déjà un peu répondu auparavant. Même s'il y a sûrement, au départ, une volonté de bien faire de sa part, sa manière de fonctionner est trop autoritaire, sans démocratie, je dirai même d'une autre époque . . . celle où on pouvait faire confiance aveuglément à une seule personne pour tout gérer, tout régler, qui détenait la connaissance de tout. Je pense que ceci n'est plus possible aujourd'hui.

Il ne faut pas s'étonner ensuite que des personnes qui ont rejoint l'équipe municipale en pensant pouvoir participer et s'impliquer dans le fonctionnement du village n'aient plus envie d'assister aux conseils. Ils se retrouvent en fait à devoir simplement valider des décisions déjà prises par ailleurs. Certains peuvent même aller jusqu'à démissionner.

Q.O : Des groupes de travail ont été créés à défaut de commissions. Pouvez-vous nous décrire leur fonctionnement, le commenter. Rappelez-nous dans quel(s) groupe(s) vous intervenez

Manuel Marcoux : Les groupes de travail à la place des commissions ont pour principale conséquence de réduire le nombre de participants aux discussions et échanges. C'est une

décision de notre maire, et je n'y vois pas spécialement d'intérêt. Leur fonctionnement dépend essentiellement des adjoints qui gèrent ces groupes. Certains fonctionnent à peu près correctement, d'autres pas très bien, voir pas du tout. Je ne vais pas en faire le détail ici, mais globalement la concertation et la communication ne marchent pas, à mon sens, comme il le faudrait.

Q.O : Vous avez émis quelques propositions à la réflexion du Conseil (panneau lumineux, aménagement des abords du Tarn...). Avez-vous le sentiment d'être entendu ?

J'ai quelques idées ou propositions qui me viennent de temps en temps, en fonction des manques que je perçois dans le village. J'imagine aussi certaines choses pouvant améliorer la vie de nos concitoyens.

Certaines de mes propositions sont des idées lancées en l'air, sur lesquelles je n'ai pas forcément un avis tranché, et pour lesquelles il faudrait discuter. Il y en a d'autres auxquelles je crois davantage. Les deux que vous citez en sont des exemples, mais il y en a d'autres.

De manière générale, le fonctionnement actuel du conseil n'est pas très favorable à l'émergence d'idées individuelles. Toute idée ou proposition émanant de quelqu'un d'autre que le maire est dans un premier temps généralement écartée.

Si on croit fermement en une idée, il faut souvent revenir à la charge à plusieurs reprises. Et pour qu'elle puisse un jour être adoptée, il faut soit que cette idée ait eu le temps de mûrir positivement dans la réflexion du maire, soit que d'autres membres du conseil adhèrent aussi à l'idée.

Ainsi, soit le maire comprend l'intérêt de la proposition (comme pour le terrain Jolibert par exemple), soit il cède devant la pression de plusieurs conseillers, même s'il n'est pas vraiment d'accord (comme pour le terrain multisports ou l'aire de jeux pour les enfants devant l'école).

Globalement, c'est une méthode qui est assez « usante », et qui bride la plupart des idées émergentes.

Q.O : Vous vous êtes opposé à plusieurs reprises à l'évolution que prend Orgueil en matière d'urbanisme ! Pouvez-vous nous donner votre sentiment sur ce point ?

Ma réponse rejoint les propos que j'ai développé précédemment : l'aménagement et le développement de notre village doit passer par une série d'étapes importantes, avec cette particularité qu'à Orgueil d'avoir de multiples parcelles anciennement agricoles qui deviennent urbanisables en proximité de centre du village.

Sur ce sujet, des choix et des décisions importantes sont à prendre ; elles seront irréversibles.

Une réflexion importante a été menée lors de l'élaboration du PLU. J'ai tâché à l'époque d'alerter le conseil sur le fait que la réglementation était trop laxiste et pouvait conduire à des dérives graves.

Notre maire n'a pas voulu entendre raison, ni à cette époque, ni maintenant, en étant certain de ses choix. Il laisse ainsi faire ce que j'appelle des aberrations, alors qu'on pourrait encore rectifier certaines choses. Le résultat se verra très rapidement, en particulier sur la zone des aiguillons.

Je pense que notre maire cède trop facilement à la pression d'individus ou de promoteurs, sur des argumentations qui sont pour le moins discutables, et qui vont au final impacter la vie de notre village.

Cela donne l'impression qu'il arrive en conseil en ayant pris des décisions irrévocables, qu'il a pris seul ou avec des personnes extérieures au conseil, et qu'il ne reste plus qu'à valider.

Q.O : Trois démissions en un an et demi, des conseillers de la majorité de moins en moins présents aux conseils municipaux . . . quelle est votre analyse sur cette situation ?

Manuel Marcoux : Je l'ai dit : quand un conseiller se retrouve dans une situation où il a l'impression de ne servir à rien, où tout est décidé sans lui, y compris dans des groupes de travail dans lesquels il est censé participer, on peut très bien comprendre la renonciation et le dégoût ou ras le bol de certains.

Si en plus les décisions prises sont contraires à ce qu'il pense, et qu'il se retrouve finalement à cautionner ces décisions, c'est pire. Ceci peut effectivement conduire à la démission.

Personnellement, j'y pense très fortement, et j'ai été à plusieurs reprises à deux doigts de le faire, à cause de ce sentiment d'être pris pour un pantin ! Et pour éviter qu'on ne me reproche par la suite des décisions prises en Conseil alors que je n'étais pas d'accord.

Tant que je pense pouvoir encore apporter quelque chose au niveau du conseil, je resterai, mais la balance pouvant basculer est assez sensible.

Q.O : Quel est votre regard sur la CCTGV ? Son rôle ? Son évolution ? Ses relations avec la commune ?

J'ai l'impression que l'on suit ça de très loin. Personnellement, j'ai beaucoup de mal à cerner toutes les conséquences et implications de la Communauté de communes. Et je ne dois pas être le seul !

C'est peut-être dû au manque d'information à ce sujet : d'un coté la CCTGV communique

assez peu, et en plus nous n'avons jamais eu le moindre compte rendu des élus qui y assistent. Là aussi, le travail d'équipe laisse à désirer.

Q.O : Un public est présent à chaque conseil. Pensez-vous qu'il y ait un impact sur le déroulement de la séance ? Quel est votre avis sur cette présence ?

Manuel Marcoux : Personnellement, la présence du public ne me gêne pas. Je dirai que c'est plutôt une bonne chose. Ça montre que nos concitoyens s'intéressent au fonctionnement du conseil, et qu'ils préfèrent aussi avoir l'information à la source.

Dans tous les cas, ça fait partie d'un fonctionnement démocratique normal. Mais c'est aussi une nouveauté, puisque cela avait rarement été le cas auparavant, ce qui peut perturber les habitudes de certains membres du conseil.

Q.O : Lors des conseils municipaux, les réponses du maire à vos questions sont souvent évasives, voire inappropriées, et quelques fois même assez agressives. Quelle est votre analyse ?

Manuel Marcoux : C'est une façon d'agir que j'ai du mal à admettre, car elle est à l'opposé de l'image que je me fais d'un maire.

Même s'il doit quelques fois faire preuve d'autorité, pour moi, la principale qualité d'un maire doit être l'écoute et le partage. La richesse d'un conseil est le rassemblement des avis des élus, la concertation, pour en faire ressortir quelque chose de collégial.

Par ailleurs, le fait d'aller à l'essentiel et de répondre de façon claire est aussi quelque chose d'important dans la communication. L'inverse n'est pas constructif et fait perdre beaucoup de temps et d'énergie.

Q.O : Comment préparez-vous les séances des conseils municipaux ? Seul ? Avec vos colistiers ?

Manuel Marcoux : De manière générale, j'essaie de m'informer par ailleurs (relations, internet. . .), surtout si le sujet m'intéresse ou si j'ai un avis ou un point de vue qui peut être utile.

Mais l'absence de responsabilisation et d'implication du fonctionnement actuel n'incite pas à y consacrer beaucoup de temps. Pour que les gens s'impliquent, il faut qu'ils aient au moins le sentiment que cela sert à quelque chose.

Il est par ailleurs très difficile de faire ajouter des points aux ordres du jour des conseils municipaux qui sont préparés par le maire.

Q.O : Comment imaginez-vous l'évolution du Conseil jusqu'à la fin du mandat ? Et votre position de conseiller ?

Manuel Marcoux : Je redoute qu'il n'y ait que très peu d'améliorations dans le fonctionnement du conseil, et ma position de conseiller peut être qualifiée de marginale et de précaire, mais je veux rester optimiste et croire que les choses peuvent encore changer.

Q.O : Quel regard avez-vous sur notre site « Questions d'Orgueil » ?

Manuel Marcoux : Je trouve l'existence de ce site intéressante et utile. Il permet d'avoir un autre regard sur le fonctionnement du conseil municipal, qui est assez complémentaire avec le site officiel.

Au départ, il était un peu trop en prolongement des élections, avec un certain aspect conflictuel, mais je trouve que depuis il s'est bien amélioré. Tant que le ton est de type journalistique, plutôt neutre, c'est très bien.

De manière générale, je trouve qu'on y retrouve de nombreuses informations intéressantes, avec des dossiers bien faits, apportant des compléments utiles pour les habitants d'Orgueil.

En fait, ce qui est dommage, c'est que toutes ces informations ne soient pas transmises par la mairie elle-même, et qu'il y ait besoin d'un site non officiel comme « Questions d'Orgueil » pour les avoir.

Mais pour l'heure, ce n'est pas le cas, donc longue vie à « Questions d'Orgueil » !

Q.O : Quel impact a, selon vous, cette veille citoyenne ?

Manuel Marcoux : Ça devrait combler le manque d'information de nos concitoyens, et peut-être aussi leur ouvrir les yeux sur bon nombre de sujets qu'ils connaissent mal, voir qu'ils ignorent, donc ça ne peut être qu'une bonne chose.

Il est normal que les habitants veuillent savoir ce qui se passe autour d'eux. Le fait d'apporter plus d'informations à nos concitoyens ne peut que leur être utile, et c'est dans l'air du temps, ça fait partie de la modernité.

Les gens sont maintenant capables de faire le tri et de se forger leur propre avis.

Q.O : Manuel, merci beaucoup d'avoir répondu à toutes nos questions...une conclusion ?

Manuel Marcoux : Je souhaite de tout cœur que notre village d'Orgueil puisse anticiper et suivre convenablement (et non subir), le développement qui va vraisemblablement avoir lieu dans les années à venir dans tous le secteur sud du département du Tarn-et-Garonne, en conservant son âme de « village de campagne », pour ne pas devenir un village dortoir ou une zone péri-urbaine.

Pour ça, il faut une réflexion de fond, sur le court et le long terme, avec un ensemble d'acteurs, en étant à l'écoute, et surtout avec une réflexion de groupe.

Même si le Conseil municipal actuel a déjà entamé une partie de ces réflexions, avec la finalisation du nouveau groupe scolaire, la construction de la nouvelle station d'épuration et l'aménagement à venir du centre du village, cela se fait, à mon sens, de manière trop « bridée », avec un manque de concertation, d'échange et de communication.

D'autres réflexions doivent aussi être menées sur les actions à engager pour le bien-être des habitants, en dehors de ces constructions en dur.

Il faut que l'équipe municipale puisse avoir un fonctionnement plus « ouvert » de manière à améliorer l'existant et à guider et accompagner les transformations à venir de notre village, qui vont lui donner une nouvelle identité.

Pour que tous les habitants, les anciens comme les nouveaux, s'y sentent le mieux possible, et tâcher qu'il y fasse bon vivre, pour tous.

*Interview réalisé le 16 octobre 2015 par l'équipe de rédaction de « **Questions d'Orgueil** »*